

Chronique de "Époque épique" par Jacques Bonnadier sur Radio Dialogue

« Une république daubée qui débloque, entre les cyniques et quelques sinoques, défend ses caciques au cœur sec : un soc, amis véridiques d'un vieux Papa Doc »... On dirait du Nougaro ! Non, c'est du Duino ! Et du meilleur ! Du Jean Duino, dont le dernier album vient de paraître sous le titre « Époque épique » qui est aussi celui d'une de ses treize chansons – la 14^e et dernière étant signée Moustaki (« *Si ce jour-là* ») en hommage à l'ami disparu.

Ceux qui ont assisté aux derniers récitals du chanteur martégal seront ravis d'entendre enfin gravées sur disque des chansons qui, à leurs oreilles, sont déjà des « tubes », telles « *Plus jamais ça* », « *La Grippe du canard* », « *Y en aurait* », « *Gatou* » ou « *Epoque épique* », justement ! Et d'en découvrir d'autres de la même veine.

Ce qui frappe à cette écoute, c'est le regard acéré que Duino porte sur son temps - rien ne lui échappe de ses turpitudes et de ses misères - et, en même temps, la tendresse que lui inspirent la nature et ses beautés, chez lui « entre les rues de l'Hospice et de la Fraternité » et plus loin « entre marais et bocages », sous un ciel azuré d'avril ; et, bien entendu, la femme aimée et aussi les petits-enfants dans leur cour de récré. Avec, en plus, ici, « l'éclair par temps nébuleux » et, à l'horizon au-dessus de tout, « une espérance de bleu ».

Tout cela est dit avec une richesse inouïe de vocabulaire. L'écrivain de chanson, le poète qu'est d'abord Jean Duino, nomme les choses : arbres, plantes, fleurs, animaux. Colibris et paradisiers, manguiers, flamboyants, balisiers, saladelle et santoline, curuba et carambole, sapotille et pitaya peuplent ses chansons ; lièvres et écureuils, escargots, hérissons et autres bêtes à bon Dieu, sans oublier acariens et moustiques ! Et pour les gens, il ne manque pas d'adjectifs éloquents, pas toujours à leur avantage : tartuffes, bluffeurs, rois de l'esbroufe, faux-culs et faux amis....

Les musiques toujours inventives de son cru, sur les rythmes jazzy tendance Brésil qu'il affectionne, ont fait l'objet de sa part d'orchestrations particulièrement soignées. Et la prise de son de Jean-Claude Millet donne tout le relief souhaité à sa voix « barytonante » qui n'est cependant pas celle d'un stentor.

Un beau disque de chansons, vraiment – au livret fraîchement illustré par la peintre Gatou. A commander sur le site jeanduino.com

Il y a de l'humour aussi, beaucoup, chez Duino, j'aurais dû commencer par là ! En voici un exemple pour terminer ; « *La Grippe du canard* ». Jean Duino. A la semaine prochaine !

Jacques Bonnadier